Robin Godel participera, à 20 ans, aux Jeux équestres mondiaux. Il a déjà des étoiles dans les yeux

Il peine à s'imaginer aux Etats-Unis

« PATRICIA MORAND

Concours complet » Ses yeux brillent, illuminés des 50 étoiles ornant le drapeau américain. Robin Godel s'apprête à traverser l'Atlantique pour participer aux Jeux mondiaux à Tryon, en Caroline du Nord. Il a été sélectionné dans l'équipe de Suisse de concours complet qui tentera de décrocher une place dans le top 6, qualificative pour les Jeux olympiques de Tokyo 2020. En septembre, le Broyard, qui viendra de fêter ses 20 ans, sera le cadet de la compétition. Il défendra les couleurs helvétiques avec les frères Felix (28 ans) et Ben (26 ans) Vogg, ainsi que Patrizia Attinger (29 ans).

Robin Godel va commencer sa troisième année d'école de commerce à Payerne. «Je suis un programme pour sportifs. Les horaires sont normaux, mais je peux prendre congé quand je le désire», raconte-t-il. «J'ai renoncé à mon apprentissage de maréchal-ferrant. Très physique, le métier n'était pas compatible avec le sport de haut niveau. Je n'avais plus assez d'énergie pour monter deux ou trois chevaux chaque soir.»

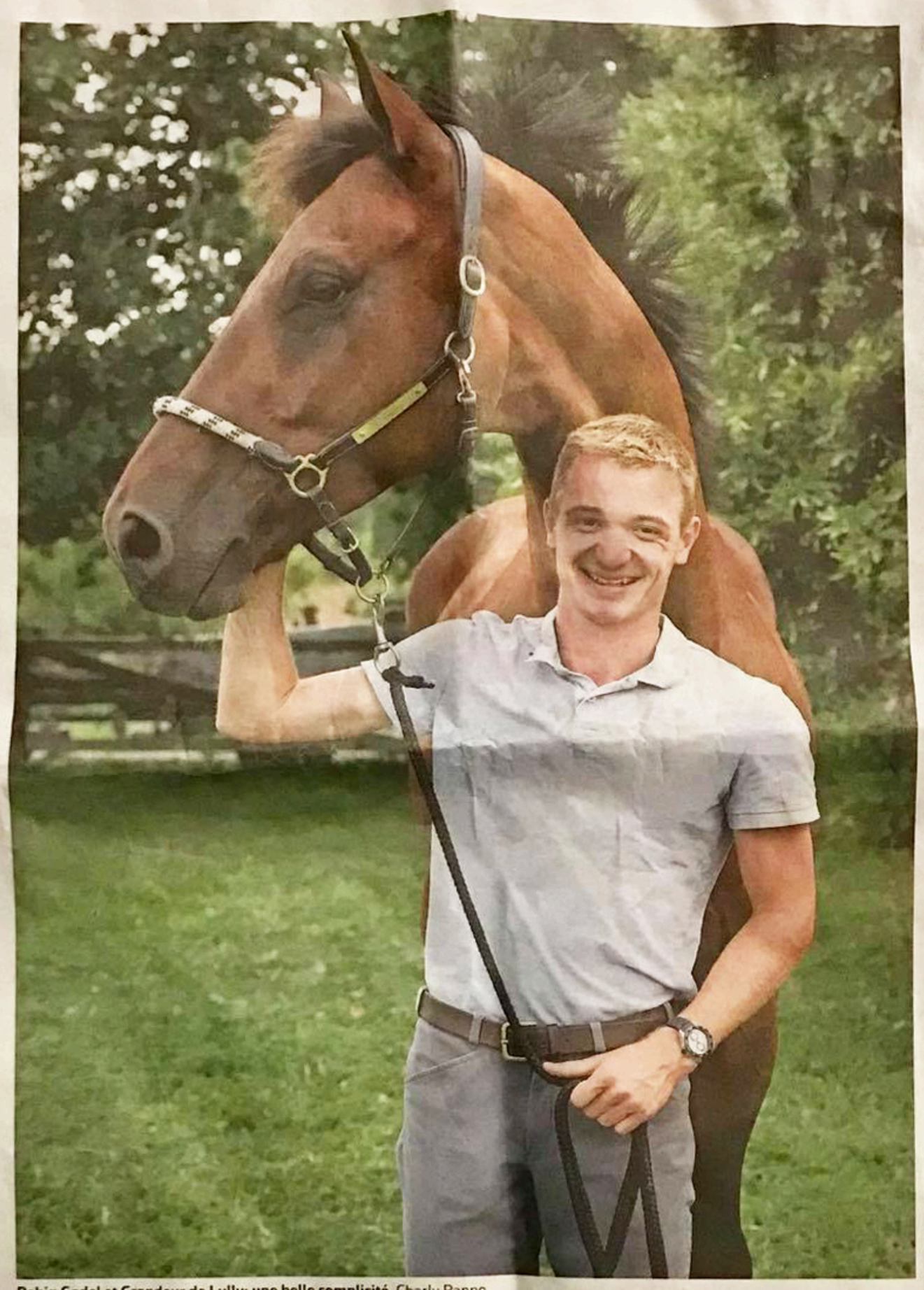
Du sang de Gauguin

«Bébé, ma maman me prenait sur sa selle, en promenade avec sa jument», raconte Robin Godel qui a grandi avec les chevaux. «Au début, je ne voulais que les brosser», sourit-il. L'adrénaline de la compétition l'a vite rattrapé. Et pour sortir des sentiers battus, le Broyard a choisi le concours complet. «C'est assez spécial avec trois disciplines qui se succèdent: le saut, le dressage et, enfin, le cross que j'aime tout particulièrement. On ne sait jamais ce qui nous attend dans le terrain.»

«J'ai commencé le concours complet avec ma ponette», rappelle Robin Godel. «Puis, Jean-Jacques Fünfschilling m'a prêté une jument, Lully's My Girl, avec qui j'ai été champion de Suisse et participé à trois championnats d'Europe chez les jeunes. Elle n'avait jamais fait de concours complet: je l'ai formée. Enfin, Grandeur est arrivé.» Hongre de dix ans, le crack du Fribourgeois est le descendant de Greco, lui-même descendant de Gauguin de Lully qui a brillé sur la scène internationale de dressage sous la selle de Christine Stückelberger. «Au début, Grandeur avait de drôles de réactions. Il était le cheval le plus peureux de l'écurie.» Le jeune homme a su nouer une belle complicité avec sa monture.

Le cross et ses questions

«Ma plus grande satisfaction, c'est de finir un cross (avec obstacles naturels, ndlr), ce qui ne va pas de soi», confie le Broyard. «Les questions sont nombreuses au moment du départ. Mais, au final, si tout se passe bien et que le cheval est en bonne santé, c'est du bonheur.»



Robin Godel et Grandeur de Lully: une belle complicité. Charly Rappo

Champion de Suisse chez les jeunes cavaliers ce printemps, Robin Godel a également participé à ses premières épreuves internationales 3 étoiles. «J'étais face à quelques-uns des meilleurs cavaliers de complet du monde. L'objectif était d'aller au bout. Et la satisfaction était plus intense que lors de mon titre», avoue-t-il. Ses performances lui ont permis de décrocher sa sélection pour les Jeux mondiaux avec l'élite. «En établissant mon programme de concours pour cette année, on avait vaguement évoqué cette possibilité. Je n'avais jamais pensé que cela pouvait être envisageable. Tout est venu petit à petit. Il a fallu l'accord du propriétaire, la sélection, etc. Aujourd'hui, je peine encore à imaginer que je vais me rendre aux Etats-Unis.»

«Le plus grand voyage»

L'été dernier, Robin Godel avait participé aux européens des jeunes cavaliers à Millstreet avec un 19e rang à la clé. «Ce déplacement en Irlande est le plus long, à ce jour, pour la compétition. Nous l'avions effectué par la route et avec un ferry. C'était le plus grand voyage pour mon cheval qui prendra pour la première fois l'avion pour aller aux Etats-Unis. C'est incroyable. Il paraît que les chevaux sont très bien encadrés, par des professionnels. Quant à moi, j'ai déjà pris l'avion, mais je ne suis jamais sorti de l'Europe.»

Robin Godel a déjà son visa pour l'Amérique, les papiers indispensables pour le transport des chevaux également. L'échéance approche. «J'essaie de garder un peu de distance. Je n'ai pas pour habitude de me mettre la pression. Je ne veux pas m'enflammer pour rien. Mon objectif est d'arriver à Tryon avec la tête froide afin d'être un bon élément pour l'équipe. Si nous ne décrochons pas une place dans le top 6, synonyme de Jeux olympiques, nous aurons une autre possibilité pour nous qualifier, encore plus compliquée toutefois, à l'occasion des championnats d'Europe 2019. Il faudra terminer à l'un des deux premiers rangs.»

«Du niveau 4 étoiles»

«Les autres membres de l'équipe ont déjà connu des championnats du monde ou des Jeux olympiques», rappelle le Broyard qui va découvrir une autre dimension de l'équitation outre-Atlantique. «Les mondiaux, c'est du niveau 4 étoiles», sait-il.

L'aventure est en marche. Les étoiles ne sont pas près de disparaître des yeux du jeune homme qui sera engagé du 14 au 17 septembre en Caroline du Nord. «Nous serons deux semaines sur place», se réjouit-il. »

Trois épreuves qui nécessitent une organisation parfaite

Pour briller avec son crack, Grandeur de Lully, Robin Godel a un plan d'entraînement bien rodé.

Robin Godel et sa maman Nadia – elle officiera en tant que *groom* pour Grandeur de Lully dans le cadre du déplacement aux Etats-Unis – n'ont pas une minute à eux. En sus des préparatifs pour les Jeux mondiaux, ils se préparent à quitter la Broye. «Il y avait un moment que nous cherchions une ferme afin d'être avec nos chevaux. Nous avons trouvé la perle rare à Fuyens», expose le jeune homme. «Il n'y a pas de paddock, mais la région est vallonnée. C'est le top pour l'entraînement et cela fera du bien d'avoir les chevaux à la maison. Ce sera plus pratique.» Domiciliée à Estavayer-le-Lac, la petite équipe avait ses chevaux dans les installations de Jean-Jacques Fünfschilling, propriétaire de Grandeur par ailleurs, à Lully.

Une attention particulière est évidemment portée au crack. «En concours complet, il y a tellement de disciplines à travailler que le temps manque au quotidien», regrette Robin Godel. Avant de détailler: «Je fais du dressage deux fois par semaine, la plupart du temps seul, mais il m'arrive d'aller à Zurich pour des stages avec un entraîneur spécialisé. Je profite une fois par semaine de la piste d'Avenches pour faire du galop sous les ordres de Dominik Burger qui est vétérinaire, mais également chef d'équipe. Pour le cross ou le saut, le programme varie selon les besoins.»

La récupération ne doit pas être négligée. «En été, après un concours de niveau 3 étoiles, il faut y consacrer une semaine. Je me contente de petites balades ou je laisse mon cheval au parc. C'est important pour son bien-être.»

Robin Godel dispute cinq ou six concours complets par année. «On dit qu'il ne faut pas dépasser un concours par mois. J'en fais peut-être un toutes les six semaines. En début de saison, pour travailler le saut, je participe à quelques épreuves de saut d'obstacles. J'essaie aussi de me présenter devant les juges de dressage.»

En juillet, le Fribourgeois a disputé un concours complet 3 étoiles au Haras de Jardy, à Marnes-la-Coquette. «Il y avait les meilleurs du monde. Tout s'est bien passé. Assez satisfait du dressage, j'ai fait une perche sur le dernier obstacle du saut. L'objectif était ensuite de soigner le cross sans viser de temps. Le cheval était bien.» Dans quelques jours, la paire disputera un concours complet 2 étoiles au Haras du Pin, en Normandie. «Le choix a été fait pour redescendre un peu en intensité tout en maintenant Grandeur dans le bain. C'est bon pour le moral.»

Totalement impliqué dans sa discipline, Robin Godel n'envisage toutefois pas de faire de l'équitation son métier. «Cavalier professionnel, cela ne permet pas forcément de vivre. En Suisse surtout, le concours complet ne jouit pas d'une grosse visibilité», conclut-il. » PAM

UNE SAISON À 20 000 FRANCS

Financièrement, Robin Godel profite du programme de la Fédération suisse des sports équestres en vue des Jeux de Tokyo 2020. «Nous sommes six cavaliers concernés et nous avons un budget pour un entraîneur personnel.»

Grâce à l'Aide sportive suisse, il peut également compter sur du parrainage. «J'estime les coûts d'une saison à 20 000 francs. Il n'y a pas d'épreuve de haut niveau en Suisse», précise-t-il. «J'ai peu de sponsors. Il y a encore le matériel et les chevaux avec, le plus important, les propriétaires.» Le soutien actif de sa maman, qui a été elle-même cavalière de concours complet, est évidemment capital. C'est d'ailleurs Madame qui voyagera avec Grandeur et s'en occupera avant l'arrivée du fiston à Tryon. PAM